

fuzelier

LES VENDANGES DE CHAMPAGNE

Foire Saint-Laurent

1724

fuzelier.fr

ACTEURS

MADAME DAULNECOURT¹, *marchande de Paris.*

MARIANNE, *sa fille.*

JACOT, *son valet.*

MONSIEUR DE BOISCOURT, *gentilhomme bourguignon.*

LE MARQUIS DORBIZAY, *amant de Marianne.*

PIERROT, *son valet.*

LA TULIPE, *jardinier.*

ROSETTE, *sa fille.*

L'ARROSOIR, *garçon jardinier.*

La scène est dans un hameau proche de Sillery².

-
1. Le copiste a écrit « Dannecourt »; Fuzelier a écrit au-dessus « Daulnecourt ». Nous corrigeons systématiquement dans le manuscrit « Dannecourt » en « Daulnecourt ».
 2. Cette liste est presque identique à celle des *Vendanges de hasard*; seule le nom de madame Daulne-court a été changé (elle devient « d'Autrecourt »); la liste des *Vendanges de hasard* mentionne également « une troupe de vendangeurs ».

LES VENDANGES DE CHAMPAGNE

Le théâtre représente une chambre.

SCÈNE I

LE MARQUIS, PIERROT.

LE MARQUIS

Oui, Pierrot, nous sommes fort près de Sillery, mais nous ne nous y rendrons que demain au soir...

PIERROT

AIR : Tu viens, Créqui, de sauver l'Allemagne

Ho! quel plaisir de me voir en Champagne,
Ce beau climat si chéri des buveurs,
Et que³ surtout révère l'Allemagne!
Ho! quel plaisir de me voir en Champagne,
Ce beau climat si chéri des buveurs!

LE MARQUIS

La petite maison où nous voici est une guinguette que mon père a fait bâtir.

PIERROT

Et qu'il a eu l'honnêteté de vous laisser en mourant.

LE MARQUIS

C'est ici qu'il venait présider à ses vendanges.

3. Manuscrit : « qui ».

PIERROT

AIR : *Quand le péril [est agréable]*
 Venez-vous pour la même affaire ?
 Non, je vous crois plus curieux
 De boire un vin délicieux
 Que d'aider à le faire.

LE MARQUIS

Pierrot, serais-tu bon confident ?

PIERROT

En pouvez-vous douter ? Tenez, monsieur le marquis, je sais la confidence
 comme une revendeuse à la toilette.

AIR : *Vous m'entendez bien*
 Sur quelque objet jeune et mignon
 Avez-vous jeté votre plomb ?
 Ou l'intrigue en est-elle ?
 Eh bien ?

LE MARQUIS

Que Marianne est belle !

PIERROT

Cela n'apprend rien.

AIR : *Lanturlu*

Quelle est la bergère
 Qui vous a féru ?
 Aurait-elle un père
 Tant soit peu cossu ?

LE MARQUIS

Sa mère est drapière.

PIERROT

Tant mieux ! je serai vêtu
Souvent vêtu, et bien vêtu, très bien vêtu et revêtu.

LE MARQUIS

Oui, la mère de la charmante Marianne est une riche marchande de la rue Saint-Honoré, qu'on appelle madame Daulnecourt.

PIERROT

Vous ne parlez point de son mari. Est-ce qu'il ne se mêle plus de sa boutique ?

LE MARQUIS

Madame Daulnecourt a perdu son époux.

PIERROT

Tant pis, elle demandera sa revanche.

LE MARQUIS

Non, c'est une joyeuse qui ne chérit que la table.

PIERROT

Peste, c'est donc une femme de mérite.

AIR : *L'amour me fait mourir*
La fille la vaut-elle ?

LE MARQUIS

Sa fille a mille appas.

PIERROT

Le compte est-il fidèle ?
Ne vous trompez-vous pas ?
Dans le calcul des amours
L'erreur règne toujours.

LE MARQUIS

Le mien est juste.

PIERROT

Vérifions-le. Comment êtes-vous avec votre belle ? Vous parlez-vous ?

LE MARQUIS

Non.

PIERROT

Vous écrivez-vous ?

LE MARQUIS

Non.

PIERROT, *chante.*[AIR : *Est-ce ainsi qu'on prend les belles ?*]

Est-ce ainsi qu'on prend les belles ?

Lon lan la, au gay lon la.

LE MARQUIS

Je n'ai encore eu que le temps de faire parler mes yeux ; je ne sais si on les a entendus. J'ai seulement fait connaissance avec Jacot, domestique de madame Daulnecourt, qu'elle chérit fort parce qu'il est habile vigneron.

PIERROT

Madame Daulnecourt aime donc les talents distingués ! De la façon que vous me dépaignez cette aimable bourgeoise-là, je me figure qu'en s'éveillant le matin elle commence sa journée par chanter

AIR : *Et bon bon*

Et bon bon bon

Que le vin est bon !

Par ma foi, j'en veux boire !

LE MARQUIS

Le gros Jacot, que j'ai su mettre dans mes intérêts, me rend compte de...
Mais qu'entends-je ?

SCÈNE II

LE MARQUIS, PIERROT, ROSETTE.

ROSETTE, *entrant, à la cantonade.*

AIR : *Attendez-moi sous l'orme*

Attendez à la porte,

Attendez, grand nigaud !

PIERROT, *au Marquis.*

Cette petite paysanne-là me paraît bien mutine.

LE MARQUIS

Elle ne l'est pas ; c'est la fille de mon jardinier. Holà, gentille Rosette !
Vous voilà bien émue ! Contre qui êtes-vous si fort en colère ?

ROSETTE

C'est contre un gros rieur qui vous demande.

AIR : *Ô reguingué*

En m'abordant d'un air bouffon,

Il m'a pris d'abord le menton

Et m'a chanté cette chanson :

AIR : *Oui-da, oui-da*

De mon Iris, j'en aime toutes choses,

J'aime ses yeux, sa bouche et son

Oui-da, oui-da,

Son teint de roses.

LE MARQUIS

Faites-moi parler à ce badin-là.

SCÈNE III

LE MARQUIS, PIERROT, JACOT.

LE MARQUIS

AIR : Réveillez-vous, [belle endormie]

Ô ciel ! j'éprouve un trouble extrême !
 Mon tendre cœur me dit, hélas
 Que c'est Jacot.

JACOT

Oui, c'est lui même ;
 Votre tendre cœur ne ment pas.

LE MARQUIS

Par quel hasard es-tu dans ce hameau ?

JACOT

Par un hasard qui vous y amène. Madame Daulnecourt et sa charmante
 fille...

LE MARQUIS

[*AIR :*]

Ne perdons pas un seul moment...

JACOT

Ah ! qu'il y va gaîment !
 Modérez votre empressement.

LE MARQUIS

Allons voir l'objet que j'aime.

JACOT

Que son ardeur est extrême !
Ah ! qu'il y va gaiment.

Qu'il y aille moins gaiment. Monsieur de Boiscourt, gentilhomme Bourguignon, est de notre compagnie

PIERROT

Que nous importe ce bourguignon ?

JACOT

AIR : *Aïe, aïe, [aïe, Jeannette]*

C'est que cet amant transi
Bienvenu dans la famille
Après ce voyage ici
Doit épouser notre fille.

PIERROT

Aïe, aïe, aïe,
Aïe, aïe, aïe, le drille,
Le drille, aïe, aïe, aïe !

JACOT, *au Marquis.*

Vous boudez et vous ne demandez point comment nous sommes arrêtés près de vous. C'est pourtant un récit curieux.

LE MARQUIS, *à part.*

Ô sort cruel ! Faut-il que l'arrivée de la beauté que j'adore me coûte de tristes soupirs ?

PIERROT, *à Jacot.*

AIR : *Il faut que je file*

Mon cher ami, conte, conte,
Conte-moi ton accident.
Vois-tu, j'y suis pour mon compte,

Car je suis son confident
 Et tandis qu'il se démonte
 Je lui dois un soin prudent.
 Mon cher ami, conte, conte,
 Conte-moi ton accident.

JACOT

Nous étions dans le chemin de Sillery qui borde ce hameau quand l'essieu de notre berline a fait crac crac ; aussitôt, la voiture a fait pouf pouf, et nous sommes tous culbutés, patatras !

LE MARQUIS, *vivement.*

L'aimable Marianne n'est-elle point blessée ?

JACOT

AIR : *De la*⁴

Non, nous avons fait une chute
 Tout aussi douce qu'une flûte
 Et loin que nous ayons versé
 Avec de contrecoups funestes,
 Pas même un fichu déplacé,
 Les paniers ont été modestes.

PIERROT

Il n'y a pas de plaisir.

LE MARQUIS

Ils seront contraints de coucher dans ce hameau et...

JACOT

Il y a une petite difficulté ! Cinq ou six marchands de vin remplissent la seule hôtellerie qui soit ici, et il ne nous reste pour auberge que la rue.

4. Le manuscrit des *Vendanges du hasard* donne ici la désignation « Bouchez, naïades, vos fontaines ».

PIERROT

AIR : *Belle brune*

Que la rue, que la rue !
Ho ! je vous logerai mieux
Si ma sagesse en est crue...
Que la rue, que la rue !

LE MARQUIS

Quelle est ton idée ?

PIERROT

Je crois que vous m'avez dit que vous n'étiez pas connu de madame Daulnecourt.

JACOT

Il n'a dans toute la maison que l'honneur de ma connaissance.

PIERROT

Je vois bien que c'est par toi qu'il a été averti de se rendre en Champagne.

JACOT

Assurément.

PIERROT

Quelle affaire y attire ta bourgeoise ?

JACOT

L'envie de voir les vendanges de Sillery chez une amie qu'elle veut surprendre.

LE MARQUIS

Eh, de grâce Pierrot, laisse-là ce détail inutile et songe à ma situation.

PIERROT

Votre affaire est faite.

LE MARQUIS

Explique-nous.

PIERROT

AIR de *Persée*

Il faut cacher de grands desseins
Sous un secret impénétrable.

Écoutez mes oracles.

AIR : *Verse du vin et souvent*

Toi, Jacob, va chercher ton monde
Je prétends les loger ici.

JACOT

Mon cher, dans cette auberge-ci,
Je veux trinquer plus d'une ronde.
Verse, verse, verse souvent de bon vin.

PIERROT

Tu seras gris dès le matin.

JACOT

Pourquoi pas dès le soir ?

SCÈNE IV

LE MARQUIS, PIERROT.

LE MARQUIS

Mais, monsieur Pierrot, faites-moi part des conceptions de votre bel esprit.

PIERROT

Paix. Ne m'interrompez pas, je travaille à votre bonheur. Holà, Rosette, La Tulipe, L'Arrosoir.

SCÈNE V

LE MARQUIS, PIERROT, LA TULIPE, *jardinier*, ROSETTE, *sa fille*, L'ARROSOIR, *son garçon*.

LA TULIPE

AIR : *Mariez-moi*

Voyez comme nous courons,
D'Abord qu'il est nécessaire.

ROSETTE

Dans l'instant nous nous montrons ;
J'avais pourtant une affaire.

LA TULIPE, ROSETTE, L'ARROSOIR

Nous voilà, nous voilà, nous voilà tous,
Commandez, que faut-il faire ?
Nous voilà, nous voilà, nous voilà tous,
Commandez, que voulez-vous ?

PIERROT

Ventrebille, mes enfants, que vous êtes alertes ! Vous, L'Arrosoir, il me semble que vous profitez bien dans le jardinage !

L'ARROSOIR

AIR : *Tourelontontine*

À l'emploi de jardinier
C'est cette aimable brunette
Qui m'attache tout entier
Si je fais bien mon métier

Je pourrai plaire à Rosette.

ROSETTE, à *L'Arrosoir*.

Ne crois pas, tourelourelour,
Tourelontontine
Ne trouve au jardin d'amour,
Que roses sans épines.

PIERROT

La petite rusée ! Et vous, La Tulipe, je connais. Votre capacité ; monsieur le marquis m'en a fait l'éloge.

LE MARQUIS, à *Pierrot*.

À quoi bon tout ce verbiage ?

PIERROT, *bas, au Marquis*.

Je les dispose par mes flatteries à vous bien servir dans le projet que je commence. (*Haut.*) Je compte fort sur l'habileté de monsieur de La Tulipe.

LA TULIPE

AIR : *De mon pot je vous en réponds*
On me voit soir et matin
Travailler au jardin.
Je bêche, j'arrose, je plante.

PIERROT

Quel ouvrier !

ROSETTE, *bas à Pierrot*.

Quoiqu'il se vante,
Mon papa, je vous en réponds,
Vaut moins que son garçon.

LE MARQUIS, à *Pierrot*.

Tu m'impatiente ! Que veux-tu faire d'eux.

PIERROT

Tranquillisez-vous, monsieur le Marquis. Vous, La Tulipe, allez chercher votre belle camisole rouge, et vous, Rosette, suivez papa et nous apportez avec lui le reste de sa parure des bons jours. (*À L'Arrosoir.*) Et toi,

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

L'Arrosoir, mon sapajou,
Va me chercher un gros chou ;
Qu'à la porte il soit pendu.

ROSETTE

Voilà tous les beaux habits de mon papa. Au moins, prenez garde de les gâter.

PIERROT, *au Marquis.*

Çà,

AIR : *Viens, ma bergère*

Mettez-vous à votre toilette,
O lon lan la landerira
Endossez-moi cette jaquette.

LE MARQUIS, *se laissant déshabiller.*

Pourquoi cette mascarade ?

PIERROT, *l'accommodant.*

AIR : *Laissez faire au temps*

Laissez faire
Les lanlere,
Laissez faire
À moi.

LE MARQUIS

J'admire ma complaisance de me laisser équiper ainsi.

ROSETTE, *au Marquis.*

AIR : *Ah, vous avez bon aire*

Ah, vous avez bon aire! *bis*

(S'approchant de lui et bas.)

Vous avez meilleur aire
Que mon cher papa.

PIERROT

AIR : *Carillon de Mélusine*

Or sus, apprenez mes enfants

Ce quoi s'observer céans.

Souvenez-vous, je vous en prie

Qu'en une bonne hôtellerie

J'ai changé notre maison.

ROSETTE

Nous allons voir beau carillon.

PIERROT

Je vous donnerai à tous de l'emploi.

AIR : *Pierre Bagnolet*

(Au Marquis.)

Vous, de votre auberge nouvelle,

Je vous déclare le patron;

Servez votre monde avec zèle

Surtout, retenez votre nom;

Maitre François, *bis*

C'est ainsi que je vous appelle.

LE MARQUIS, *riant.*

De ce nom j'approuve le choix.

PIERROT

Ne l'oubliez pas, même devant votre chère Marianne, et soyez toujours

hôtelier jusqu'à ce que vous trouviez l'occasion favorable de redevenir Marquis.

LE MARQUIS

Je connais à présent le mystère de mon déguisement.

PIERROT

Quelle pénétration ! Ce n'est pas tout. J'ai vu dans votre salle un vieux chapeau garni de plumes antique avec une brette qui m'a la mine d'avoir servi à la pucelle d'Orléans. Qu'on m'apporte promptement cet attirail. Allez, L'Arrosoir, chargez-vous de cette commission. Et vous, La Tulipe, allez, gardez la porte, qu'on ne me surprenne pas en déshabillé.

La Tulipe et L'Arrosoir sortent.

LE MARQUIS

Quel travestissement as-tu encore imaginé ?

PIERROT

AIR : *Lère la*

Je veux me mettre en masque aussi ;
Je jouerai plus d'un rôle ici ;

(Se touchant le front.)

J'ai là de la judiciaire.

ROSETTE, *à part, le copiant.*

Lère la,

Lère lanlère

Lère la,

Lère lanla.

L'ARROSOIR, *rentrant avec le chapeau, l'épée, etc.*

Tenez, monsieur Pierrot.

PIERROT, *s'équipant en étranger.*

Supprimez le Pierrot.

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Je vais être un comte allemand
Que le bon vin attire en France.

(Après s'être accommodé.)

Ô çà, n'ai-je pas l'air charmant
D'un petit-maître de Mayence ?

ROSETTE

Vous ressemblez dans ces atours
Au Suisse de la rue aux Ours.

SCÈNE VI

LE MARQUIS, *en hôtelier*, PIERROT, *en allemand*, ROSETTE,
L'ARROSOIR, JACOT.

JACOT, *riant*.

Ho, ho, ho ! J'ai vu de loin un chou à la porte ; j'ai compris le stratagème,
je vous amène de la pratique.

LE MARQUIS, *avec transport*.

Quoi, je vais voir l'aimable Marianne !

PIERROT

Doucement, maître François.

JACOT, *riant*.

Ha, ha, ha ! Maître François.

PIERROT, *à Rosette et L'Arrosoir*.

Vous autres, emportez ces habits qui nous décèleraient. *(Au Marquis.)* Et
fous, montsir maître François, allir fous recifoir sti compagnie.

Rosette et L'Arrosoir emportent les habits du Marquis. Le Marquis sort.

JACOT, à Pierrot.

Te voilà donc devenu allemand, toi ?

PIERROT

Oui, allemand et très parfaitement allemand.

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*

Depuis que j'ai l'air et le port

D'un bourgeois de Francfort *bis*

Je meurs de soif, mon cher enfant.

JACOT

Je vous en offre autant. *[bis]*

PIERROT

J'entends quelqu'un.

JACOT

C'est le rival de mon maître.

PIERROT

Abandonne-le à ma discrétion.

SCÈNE VII

PIERROT, *en Allemand*, MONSIEUR DE BOISCOURT.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *entrant sans le voir*.

Je n'ai jamais vu d'hôtellerie de campagne si bien meublée... Cette chambre-ci sera bonne pour nos dames. Elle est très propre. (*Apercevant Pierrot.*) Ah! monsieur, je vous demande pardon. C'est apparemment ici votre chambre ?

PIERROT

Non, montsir, moi l'être logé pien plus hautement.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part.*

C'est un étranger, je le déniaiserai.

PIERROT, *le saluant comiquement.*AIR du *Pendu*

Moi l'être ein grand rafissement
Te trouver tans sti lechiment
Ein cafalier te sti figure.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Et vous, monsieur, je vous le jure,
Vous avez l'air d'un colonel

(À part.)

Des gardes du grenier à sel!

PIERROT

Té quel pajis l'être fous, monsieur?

MONSIEUR DE BOISCOURT, *riant.*

Je suis un Bourguignon salé.

PIERROT, *à part.*AIR : *Tout comme il vous plaira*

On vous dessalera,

Lalera

On vous dessalera.

(Haut.) Fous fenir en Champagne pour prendre les pons airs té la cour, montsir?

MONSIEUR DE BOISCOURT, *bas*.

Quel original! (*Haut.*) J'accompagne ma future belle mère dans une partie de vendanges.

PIERROT

Fous allir prentre eine fame en mariache féritavlement? L'aimer vous sti fille?

MONSIEUR DE BOISCOURT

AIR de *Grimaudin*

Qu'elle a de charmes en partage,

Ô le bon lot!

Je suis amoureux à la rage;

C'est de sa dot;

Car elle est de cent mille écus.

PIERROT, *à part*.

Cet amour n'est pas de Cyrus⁵.

Monsieur le Bourguignon est intéressé; cela m'inspire une idée nouvelle.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Je n'aime pas un chevalier errant, moi. Tenez, j'ai en Bourgogne un vieux château qui s'ennuie de me loger; il faut du moins le recrépir; je prends une femme pour payer les maçons.

PIERROT

Et moi en prentre eine pour meubler mon café té pon fin.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Quoi, vous vous mariez aussi?

5. Allusion au roman de Madeleine et Georges de Scudéry *Artamène ou le Grand Cyrus*, dans lequel l'intrigue principale est consacrée à la recherche par Cyrus de sa bien-aimée Mandane.

PIERROT

AIR : *Du haut en bas*

Et promptiment

Moi l'épousir eine touairiere

Ce mariment

M'assurer ein pon trinquement.

Sa dot est en fin té rivièrè ;

J'en poirai la rente foncièrè

Exactement.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Il ne faut pas demander si cette douairière est de Champagne.

PIERROT

Oui, l'être montame la parone té la Piquette.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Peste, la baronie de la Piquette doit être une des plus riches terres de ce pays-ci !

PIERROT

Non, montsir, sti terre l'être seulement té trente mille livres té refenu.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part.*Tudieu, quel morceau ! Monsieur l'Allemand est bien goulu puisqu'il le trouve petit. (*Haut.*) Avez-vous pris vos sûretés avec madame la baronne de la Piquette ?

PIERROT

AIR : *Des fraises*

Oui, sti paronne en pufant

Ma toné son parole.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Bon, l'amour qu'à table on prend

Lorsqu'on est à jeun souvent
S'envole. *ter*

Oh! moi, je ne suis pas si dupe que vous; j'ai signé avec ma future belle mère un dédit de mille pistoles.

PIERROT, *à part.*

Ouf! Voici une terrible anicroche. Ce dédit-là va me donner du tintouin.

MONSIEUR DE BOISCOURT

À quoi rêvez-vous, monsieur l'Allemand?

PIERROT

À sti mariache, montsir Bourguignon.

MONSIEUR DE BOISCOURT

AIR : *Robin turelure*

Vous me paraissez chagrin.

PIERROT

Moi l'être quai, je fous jure.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Peut-être du dieu Vulcain,

Turelure,

Vous redoutez la coiffure.

PIERROT, *riant.*

Montsir, turelure lure.

AIR : *Loin que le travail m'épouvante*

Allemands l'être pacifiques.

Sur nos têtes philosophiques

Cornes font peu d'impression;

Nous les portir sans répugnance

Et même sans attention

Ainsi que les maris té France.

(*À part.*) Mais j'aperçois maître François. Allons travailler à lui rendre utile le rôle qu'il joue et surtout attaquons vivement le dédit. (*Haut, à Bois-court.*) Serviteur, montsir. (*Il sort.*)

MONSIEUR DE BOISCOURT

Quoi, l'opulente baronne de la Piquette deviendrait la femme de cet ostrogoth!

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

Pour empêcher la douairière
D'achever pareille affaire,
Travaillons, ne tardons pas.

(*Se frottant la tête.*)

Ramonons ci, ramonons là,
La la la,
Ma cervelle du haut en bas.

Taisons-nous, madame Daulnecourt approche.

SCÈNE VIII

MADAME DAULNECOURT, MARIANNE, MONSIEUR
BOISCOURT, LE MARQUIS, *en hôtelier.*

MONSIEUR DE BOISCOURT

Au moins, madame, nous ne sommes pas mal tombés!

MADAME DAULNECOURT

AIR : *Houpinette*

Oui, me voilà sans souci;
Il est de bon vin ici;
La cave est fort complète,

Et houpe, et houpe, et houpinette,

Et houpelinette, de parbleu !
Puisque nous sommes en si bon lieu
Et que notre hôte est si courtois,
Restons ici deux jours ou trois.

LE MARQUIS, *vivement*.

Vous me ravissez.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Je le crois bien ; notre pratique n'est pas mauvaise.

LE MARQUIS

Puisque madame ne vient dans notre province que pour voir des vendanges champenoises, elles sont aussi belles ici qu'à Sillery et commencent demain.

MADAME DAULNE-COURT

Voilà mon affaire.

LE MARQUIS, *bas*.

Et la mienne aussi. (*Haut.*) On prépare aujourd'hui dans mon jardin une petite fête bachique qui doit annoncer nos vendanges.

MADAME DAULNE-COURT

Quel bonheur ! une fête bachique !

AIR : *Le plaisir est nécessaire*
La bouteille est nécessaire ;
La sagesse austère
Ne défend pas le bon goût
Et le plus sévère
Ne refuse guère
De boire le petit coup.

MONSIEUR DE BOISCOURT

AIR : *Je ne sais qu'est-ce*

Vous aimez le vin comme moi.

MADAME DAULNE-COURT

Mais j'abhorre l'ivresse.

Ma raison est toujours maîtresse ;

Bacchus ne fait naître chez moi

Qu'un certain petit je ne sais qu'est-ce,

Qu'un certain petit je ne sais quoi.

Allons, monsieur de boiscourt, donnez-moi le bras, je veux me promener.

AIR : *Ils sont dans les vignes*

Allons dans les vignes, mon ami,

Allons dans les vignes.

(*À Marianne*) Vous, ma fille, l'indolente qui ne voulez jamais faire un pas, reposez-vous ici ; et vous, mon cher maître François, faites-nous rafraîchir quelques bouteilles.

SCÈNE IX

LE MARQUIS, *en hôtelier*, MARIANNE, JACOT.

LE MARQUIS, *à part au fond*.

La bienséance veut que je me retire et l'amour m'arrête.

JACOT, *arriant, à part*.

J'arrive à propos. (*Au Marquis.*) L'occasion se présente bien. Restez-là ; je vais entamer votre négociation. (*À Marianne.*) M'est-il permis, mademoiselle, d'interpréter votre tristesse ? N'est-il pas vrai que madame votre mère vous donne dans monsieur de Boiscourt un mari qui ne vous est pas agréable ?

AIR : *Que faites-vous, Marguerite ?*
Il sera mauvais négoce,
Si vous l'épousez un jour ;
Et sûrement à votre noce
On ne verra pas l'amour.

MARIANNE

Que je suis malheureuse !

JACOT

Et que vous méritez de l'être !

MARIANNE

AIR : *Ho ! pardi, j'étais en belle humeur*
Ma mère me donne un époux
Qui me déplaît fort, entre nous.
Hélas ! est-ce ma faute ?

JACOT

Oui, car pourquoi l'acceptez-vous ?
Ces filles sont si sottes, lon la,
Ces filles sont si sottes.

MARIANNE

Que veux-tu que je fasse ? (*Apercevant le Marquis.*) Mais, ô ciel, on nous écoute !

JACOT

C'est un de mes amis solides. (*Au Marquis.*) Avancez, maître François (*À Marianne.*) Il ne sera point de trop ici.

MARIANNE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Y penses-tu ?

JACOT

Dans son village
Maître François est consulté
Il a de l'esprit, il est sage,
Et de plus il est bien renté.

Ce n'est pas sur lui qu'on a fait la chanson

AIR : *Pierre Dubois*

Maître François n'a point de Jaquette.
(*Appelant le Marquis.*) Maître François, maître François!

MARIANNE

Mais, Jacot, vous êtes un extravagant.

JACOT

Vous me trouverez un Caton quand vous aurez parlé à maître François.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Vous ne savez pas qu'il partage
Votre peine et votre courroux
Et que de votre mariage
Il est plus affligé que vous.

MARIANNE

Qu'il approche donc.

LE MARQUIS, *approchant.*

Oui, mademoiselle, je souffre cruellement de voir la plus aimable personne du monde dans une situation malheureuse.

AIR : *Quand le péril est ag[réable]*

Je voudrais calmer ses alarmes,
Dissiper sa juste douleur
Et lui procurer le bonheur
Que méritent ses charmes.

MARIANNE, à Jacot.

AIR : *Lonlanla deriri*

Je n'ai jamais vu d'hôtelier⁶
Faire un discours si régulier.

JACOT

Lonlanla derirette
Maître François est fort poli.
Lonlanla deriri.

MARIANNE

MÊME AIR

Ah ! si'l me sert utilement,
Comment le payer dignement ?

JACOT, *riant*.

Lonlanla derirette !
Vous avez de quoi le payer
Lonlanla deriré.

LE MARQUIS

Soyez persuadé, mademoiselle, que mon cœur...

JACOT

Que son cœur, que son cœur ! Taisez-vous, maître François. Quoique vous parliez mieux que moi, je sais mieux que vous ce qu'il faut dire ici. (*À Marianne.*) Ô çà, mademoiselle, vous n'aimez pas monsieur de Boiscourt, cela est clair ; passons à un article plus obscur. Que pensez-vous de certain marquis, là... qui vous lorgnait à Paris ?

LE MARQUIS, *à part*.

Je tremble ! C'est mon arrête qu'on va prononcer.

6. Manuscrit : « hôtellerie ».

JACOT, à *Marianne*.

Eh bien ?

MARIANNE, *soupirant*.

Je devine qui tu veux dire. Hélas ! il ne pense plus à moi.

LE MARQUIS, *vivement*.

Non, il est impossible de vous oublier.

JACOT, *au marquis*.

Mais laissez parler mademoiselle ! Vous ne gagnez pas à l'interrompre. (*À Marianne.*) Revenons au Marquis. Vous en voulez un peu à son manque de mémoire.

MARIANNE

AIR : *Que de gentilles pélerines*

Lorsque j'accuse sa mémoire,
De ce dépit que dois-je croire ?
Ah ! c'est avouer sa victoire
Que lui reprocher sa froideur !
Lorsque j'accuse sa mémoire,
Je crains fort d'accuser mon cœur !

LE MARQUIS

Qu'entends-je, mademoiselle ? Le marquis serait-il assez heureux pour...

JACOT, *à part, le repoussant*.

Eh ! paix donc. Appréhendez-vous d'entendre un aveu trop favorable et trop circonstancié ? (*À Marianne.*) Il me paraît, mademoiselle, que cet amant fortuné vous occupe assez honnêtement. Pourquoi ne m'avez-vous pas fait cette confidence à Paris ?

MARIANNE

AIR : *Sarabande de L'Inconnu*

Près du vainqueur de mon indifférence

Je contraignais mon feu mystérieux ;
Ce que je pense
Se cachait mieux.
Mais à présent qu'il est loin de mes yeux,
Mon cœur se risque à rompre le silence.

LE MARQUIS

C'est trop redouter un amant fidèle.

MARIANNE

Le marquis, fidèle !

AIR : *Du berger j'entends sonner l'heure*
D'où vient donc que son feu demeure
Sans agir quand il perd ses droits ?

JACOT, *au Marquis.*

Du berger j'entends sonner l'heure.
Maître François, parlez françois⁷. *bis*

LE MARQUIS, *à Marianne.*

Apprenez, mademoiselle, que l'amant qui vous paraît si peu empressé n'a pas borné sa tendresse à de vains soupirs à d'inutiles regrets. Il vous a devancé dans cette province où l'espérance lui promettait le plaisir de vous voir et l'occasion d'apprendre de vous-même son heureuse destinée.

MARIANNE

AIR de *La Ceinture*

S'il est ici dans ce moment,
Qui peut l'empêcher de paraître ?

LE MARQUIS, *se jetant à ses genoux.*
Si vous l'aimez bien tendrement
Vous auriez dû le reconnaître.

7. Orthographe maintenue pour la rime.

MARIANNE

Ô ciel! c'est vous! quelle trahison!

JACOT, *à part.*

Ce traître-là sera joliment puni.

SCÈNE X

LE MARQUIS, *en hôtelier*, MARIANNE, JACOT, PIERROT, *en baronne.*

PIERROT, *à Marianne.*

AIR : *J'avance*

Ce petit fripon est à moi;

Vous me le volez, je le voi⁸;

Jarni, je l'ai payé d'avance.

Y avance, y avance, y avance,

Rendez son cœur ou ma finance.

MARIANNE, *au Marquis.*

Allez, monsieur, ne négligez pas des conquêtes si utiles.

LE MARQUIS

Je vous proteste que je ne connais pas cette femme-là.

PIERROT

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Il ne me connaît pas!

Quelle imposture étrange!

C'est chez lui que je mange

Et que je couche.

8. Orthographe maintenue pour la rime.

MARIANNE

Hélas !

PIERROT

Il ne me connaît pas.

LE MARQUIS

Quelle impudence... Eh ! c'est Pierrot !

PIERROT

C'est moi-même. Je suis bien content de mes charmes, puisqu'ils ont causé des inquiétudes à mademoiselle.

JACOT

Et des tentations à Jacot.

LE MARQUIS, *à Pierrot.*

Pourquoi cette seconde mascarade ?

PIERROT, *au Marquis.*

Vous pensiez n'avoir à vaincre que le cœur de mademoiselle et la parole de madame sa mère ; mais vous n'y êtes pas ; il y a un monstre terrible à surmonter : un dédit. Et quel dédit ! Un dédit de mille pistoles.

LE MARQUIS

Je suis au désespoir.

PIERROT

Ne vous noyez pas sans me parler.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *dans la coulisse.*

Eh, garçon, monsieur l'étranger est-il ici ?

PIERROT *les chasse tous.*

Dénichez tous. Je médite une grande capture.

SCÈNE XI

PIERROT, *en baronne*, MONSIEUR DE BOISCOURT.MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part*.

Un certain pressentiment me dit que c'est là madame la baronne de la Piquette; brusquons ce que j'ai projeté.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
 Bon, déjà la friponne
 Me lorgne goulument.
 Faisons à la pouponne
 Un joli compliment.

(Saluant Pierrot.)

Si ce lieu vous héberge
 Madame, il est heureux
 Et c'est ici l'auberge
 Des Grâces et des Jeux.

PIERROT, *à part*.

Il se présente bien; poussons-lui une botte.

AIR : *Adieu panier, [vendanges sont faites]**(Haut.)*

Je viens chercher dans ces retraites
 Un allemand qui m'appartient.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part*.

C'est elle-même, dégoûtons-la de son étranger.

(Haut.)

Votre allemand, madame, en tient;
 Adieu panier, vendanges sont faites.

Ah, madame la baronne de la Piquette!

PIERROT

Si vous savez mon nom, je sais le vôtre.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

À quoi rêvez-vous tristement ?

MONSIEUR DE BOISCOURT, *feignant de la tristesse.*

Quoi, vous aimez un Allemand ?

PIERROT, *en feignant aussi.*

Vous aimez bien une bourgeoise.

(Gaiment.)

Mais je l'oserais parier,

Depuis que mon minois t'emboise⁹,

Ton amour n'est plus roturier.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part.*

Elle me tutoie ; mes affaires vont bien. Vous pénétrez mes sentiments, madame ; vous connaissez combien je souhaite que votre cœur ne sorte pas du royaume.

PIERROT

Mon cher caneton, je suis ravie de ton inconstance, car la petite Marianne que tu voulais épouser a donné dans la vue d'un marquis campagnard de mes parents à qui elle conviendra mieux qu'à un gentilhomme taillé comme toi.

MONSIEUR DE BOISCOURT

AIR : *Que c'était un ravissement*

Madame, vous ne m'aimez pas ;

Vous vous donnez la comédie.

PIERROT

Si tu voulais, cher cœur, hélas !

9. *Emboiser* : « Engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries et par des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui » (Acad. 1762).

La fin en serait fort jolie !
 Un doux hymen dans ce moment
 En formerait le dénoûment ;
 Un hymen proposé, décidé, rédigé, dépêché,
 Croutille dans ce moment,
 En formerait le dénoûment.

MONSIEUR DE BOISCOURT

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Parlez, baronne, et dès ce soir
 Je ferai mon devoir. *bis*
 Hâtez-vous, comblez mon espoir.

PIERROT

Je n'ai pas le pouvoir. *bis*

Petit scélérat, tu me joues ! Crois-tu que j'ignore que tu as signé un dédit de mille pistoles avec madame Daulnecourt ?

MONSIEUR DE BOISCOURT

Ho ! je suis tout prêt à le sacrifier à vos trente mille livres de rente.

PIERROT

AIR : *Ah ! qu'il est bien là*

Ah ! voyons cela, talerilera lalala lerlera
 Ah ! voyons cela, talerilera lalala.

Il tire de sa poche un écritoire et du papier.

PIERROT, *regardant cela.*

AIR : *Amour, que veux-tu de moi ?*

Fripon, que veux-tu de moi ?
 Dis, je ferai tout pour toi. *bis*

MONSIEUR DE BOISCOURT

Eh bien, succulente baronne, voici mon dernier mot. Signez-moi une promesse de mariage et je vous remets le dédit.

PIERROT

AIR : *À la façon de barbari*

Très volontiers, je le veux bien.

Toi, sers-moi de pupitre.

Boiscourt se baisse et pierrot écrit sur son dos.

Compte que je n'oublierai rien,

Je te fais un bon titre.

J'adore la précaution,

La faridondaine, la faridondon.

Tu seras mon petit mari

Biribi.

(Bas, tandis que Boiscourt se relève.)

À la façon de barbari,

Mon ami.

(En lui présentant la promesse.) Tiens, lis, mon cher dindon ; cet écrit doit calmer tes inquiétudes.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Mais à mon tour, j'ai des alarmes ;

Tu pourras bien être fâché

Quand tu connaîtras mieux mes charmes

D'en avoir conclu le marché.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Pourrais-je être volage ?... *(Bas.)* tant que vous aurez trente mille livres de rente. *(Haut.)* Tenez, voilà le dédit.

PIERROT, *le serrant.*

Voilà ce que je voulais. Que mon cousin va être charmé !

MONSIEUR DE BOISCOURT, *montrant la promesse.*

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Je vous tiens, ma chère baronne,
 Vous m'épouserez, c'en est fait ;
 Cette promesse est belle et bonne.

PIERROT, *riant.*

Oui, c'est un bel et bon effet.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Madame, c'est à moi de rire.

(Se moquant, à part.)

Talalerita lalerita lalerire¹⁰.

PIERROT, *se moquant aussi, à part.*

Talalerita lalerita lalerire.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part.*

AIR : *La bonne aventure*

Je vais avoir d'un crésus
 La riche encolure.
(À Pierrot.)
 L'Allemand sera camus.

PIERROT

Vous ne le reverrez plus.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *sautant.*

L'heureuse aventure, ô gué,
 L'heureuse aventure.

10. Manuscrit : « Talalerira lalerita lelerire ».

PIERROT

Songezons à présent à marier mon pauvre cousin avec sa Marianne pour sauver les dix mille francs du dédit.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Prudente réflexion !

PIERROT

AIR : *Non je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

La veille de ma noce, observe, je te prie,
Que je pense raison, ménage, économie.
Je suis un vrai phénix ; je te jure, ma foi,
Que jamais on n'a vu de fille comme moi.

PIERROT, *à part, à Boiscourt.*

Madame Daulnecourt arrive à propos ; laissez-moi entamer la proposition et vous appuyez.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Oui, baronne, j'appuierai, et vigoureusement.

SCÈNE XII

PIERROT, *en baronne*, MONSIEUR DE BOISCOURT, MADAME DAULNE-COURT.

MADAME DAULNE-COURT, *à Boiscourt.*

AIR : *Allons gai*

Eh ! quel soin vous chagrine ?

PIERROT, *minaudant, à Boiscourt.*

Il rêve à ses amours.

MADAME DAULNE-COURT, *montrant Boiscourt.*

Il fait souvent la mine,

Et moi je ris toujours.
Allons gai, d'un air gai, du plus gai!

PIERROT

L'agréable humeur! Je passerais les jours et les nuits avec cette dame-là.

MADAME DAULNE-COURT

AIR : *Ma mère était bien obligeante*

Madame est beaucoup obligeante.

PIERROT

Ho! je voudrais l'être encor plus.

MADAME DAULNE-COURT

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

Eh! pourquoi m'aimez-vous
Avec une ardeur si tendre?

Eh! pourquoi m'aimez-vous?
D'où nous connaissons-nous?

PIERROT

Avant que de vous l'apprendre,
Mon cousin sans barguigner
Veut être gendre;
Voulez-vous cousiner?

MADAME DAULNE-COURT

Quelle folle (*Haut.*) Madame, dites-moi de grâce le nom de votre beau cousin.

PIERROT

C'est le marquis d'Orbizay; il a du bien, de la naissance et une terre voisine de Sillery.

MADAME DAULNE-COURT

Ceci est bon.

PIERROT

Il est fort connu à la cour.

MADAME DAULNE-COURT

Et dans la rue Saint-Honoré. Mon oncle m'a parlé cent fois de ce colonel-là, il habille son régiment.

PIERROT

Sur ce pied-là, madame, vous ne refuserez pas son alliance.

MADAME DAULNE-COURT

Elle me ferait infiniment d'honneur si je pouvais l'accepter, mais je suis liée avec monsieur par un dédit.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *montrant Pierrot.*

AIR : *Et lonlanla la bouteille [s'en va]*

Et lonlanla,

Ma mignonne, ma mignonne,

Et lonlanla,

Le dédit est là.

MADAME DAULNE-COURT, *à Boiscourt.*

Quoi, vous avez sacrifié ma fille ?

PIERROT

AIR : *De mon lanla*

C'est à moi que le volage

Vient de tendre le dédit.

J'ai bien peur qu'il n'en enrage

Dès qu'il sera mieux instruit

De mon lanla landerirette,

De mon lanla landerira.

SCÈNE XIII

PIERROT, *en baronne*, MADAME DAULNE-COURT, MONSIEUR
DE BOISCOURT, MARIANNE.

MADAME DAULNE-COURT

Venez, ma fille, monsieur de Boiscourt vous abandonne.

MARIANNE, *bas, riant*.

Je lui suis bien obligée.

MADAME DAULNE-COURT

AIR : *O reguingué*

Mais je vous donne un autre époux.

PIERROT, *bas, à Marianne qui se trouble*.

C'est le Marquis, rassurez-vous.

MADAME DAULNE-COURT, *à Marianne*.

Ne balancez pas, vengez-nous.

MARIANNE

Comptez sur mon obéissance.

PIERROT

Elle aime fort cette vengeance.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à Pierrot*.

Çà, baronne, à vous le dé.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Je suis pour la conclusion

Mettons-nous en ménage.

PIERROT

Il est une opposition

À notre mariage.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Que voulez-vous dire ? Ne sommes-nous pas libres tous les deux ?

PIERROT

Ho ! très libres, et si libres même que je vous déclare librement que je ne vous épouserai jamais.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *en colère.*

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Ho ! je plaiderai, tigresse !

PIERROT, *riant.*

Plaidez tant qu'il vous plaira.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Je tiens là votre promesse.

PIERROT

Foin de qui l'accomplîra.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Je plaindrai peu les espèces,
Je vous ferai bien des frais.

PIERROT

Ma foi, sur le vu des pièces
Vous perdrez votre procès.

SCÈNE XIV

PIERROT, *en baronne*, MADAME DAULNE-COURT, MONSIEUR DE BOISCOURT, MARIANNE, JACOT, LE MARQUIS, *en hôtelier.*

MADAME DAULNE-COURT

Je ne comprends rien à tout ceci.

PIERROT, *au Marquis.*

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
 Avancez, monsieur le Marquis,
 Saluez votre belle mère.

(Lui montrant madame Daulne-court.)

MADAME DAULNE-COURT

Comment !

PIERROT, *à Daulne-court.*

C'est là votre beau fils.

MADAME DAULNE-COURT

Voici bien une autre chimère !

LE MARQUIS, *à Marianne.*

Consentez-vous à mon bonheur ?

MARIANNE, *au Marquis.*

Ne connaissez-vous pas mon cœur ?

MADAME DAULNE-COURT, *à Marianne.*

Mais ma fille, vous extravaguez !

PIERROT

Eh ! non, non, elle n'extravague point. Elle sait que monsieur le marquis d'Orbizay

AIR : *Des fraises*

Est l'hôtelier dameret
 Qui vous fournit l'étape,
 Que moi je suis son valet ;
(Montrant Boiscourt.)
 C'est pourtant monsieur qui met
 La nape. *ter*

MONSIEUR DE BOISCOURT, à *Pierrot*.

AIR : *Ce n'est qu'une médisance*

Quelle insigne trahison!

Vous êtes un grand fripon!

PIERROT

Vous aimez la médisance.

MADAME DAULNE-COURT

J'approuve la manigance.

JACOT, *s'applaudissant*.

Ici je n'ai rien gâté.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *s'en allant*.

Je suis sot à toute outrance.

TOUS

C'est la pure vérité.

LE MARQUIS, à *Daulne-court*.

Venez, madame, présider à notre fête de vendangeurs; nous vous expliquerons là l'intrigue qui me rend heureux.

SCÈNE XV

La ferme s'ouvre pendant un petit prélude. On voit une treille où sont groupés les vendangeurs et vendangeuses avec leurs hottes, paniers et serpettes.

LE MARQUIS, *en hôtelier*, donne la main à MADAME DAULNE-COURT; MARIANNE *les suit*; PIERROT, *en baronne*, vient après, conduit par Jacot, LA TULIPE, L'ARROSOIR,

ROSETTE.

[AIR]

C'est aux vendanges de Champagne
Que Bacchus fait briller les charmes les plus doux.

LE CHŒUR

C'est aux vendanges de Champagne
Que Bacchus fait briller les charmes les plus doux.

La serpette à la main, Cupidon l'accompagne ;
Les jeux, les ris le suivent tous.

LE CHŒUR

C'est aux vendanges de Champagne
Que Bacchus fait briller les charmes les plus doux.

On danse.

[AIR]

Nectar champenois, jus charmant,
Coule, coule, vin délectable !
Ce n'est qu'avec toi seulement
Que le plaisir se montre à table.

Quand on est en Bourgogne, on cause gravement ;
Le nouvelliste prime et fait taire l'amant,
Mais dès que tu parais, que de chants, que de rondes
Réveillent les échos, raniment les festins !

Les ris bannissent le chagrin ;
L'un bois aux brunes, l'autre aux blondes.

Nectar champenois, jus charmant,
Coule, coule, vin délectable !
Ce n'est qu'avec toi seulement
Que le plaisir se montre à table.

On danse.

[AIR]

L'aimable enfant de Cythère
Laisse reposer Vulcain.
À présent, le dieu du vin
Sert Cupidon et sa mère.

C'est lui qui par leur cour
Et qui soutient leur puissance,
Oui, Bacchus fait la dépense
Des conquêtes de l'Amour.

On danse.

VAUDEVILLE

I

Quand l'aimable jeunesse brille,
Amants, vendangez nuit et jour.
Heureux même qui grappille
Pille, pille, pille,
Dans la vigne de l'amour.

2

Souvent d'une femme gentille
Un mari flatte peu le cœur,
Et lorsque l'époux grappille
Pille, pille, pille,
L'amant est le vendangeur.

3

Un amant barbon qui roupille
N'est propre qu'à faire les frais;

Si par hasard il grappille
 Pille, pille, pille,
 Il ne vendange jamais.

4

À présent la plus jeune fille
 De Paphos fréquente la cour.
 Avant dix ans, on grappille
 Pille, pille, pille,
 Dans les vignes de l'amour.

5

Pour fricasser truffe et morille
 Et les plus fins mets de Comus,
 Vive un caissier qui grappille
 Pille, pille, pille,
 Dans les coffres de Plutus.

6

Près de plus d'une aimable fille¹¹,
 L'automne n'est que dérangé
 Quand le financier grappille,
 Pille, pille, pille,
 L'officier a vendangé.

7

Au théâtre un objet qui brille
 D'équipage a bientôt changé.
 Ce n'est pas là qu'on grappille
 Pille, pille, pille,
 Sans avoir bien vendangé.

11. Dans *Les Vendanges du hasard* : « Auprès d'une agréable fille ».

8

Je connais une sage fille
Qui des plaisirs craint le danger ;
Elle permet qu'on grappille
Pille, pille, pille,
Et jamais de vendanger.

9

PIERROT, *au public*¹².
Heureux le théâtre qui brille
Et de Paris devient le tic !
Heureuse même qui grappille
Pille
Dans la bourse du public.

FIN

12. Cette mention ne figure pas dans *Les Vendanges du hasard*.